

comme une traînée de poudre dans les Maritimes. Désireux d'obtenir du matériel rédigé en français sur la coopération, les propagandistes acadiens du Nouveau-Brunswick s'approvisionnent en matériel pédagogique au Québec. Le thème de prêt usuraire prend toute sa signification dans les villages de pêche acadiens dont la population est maintenue en état de servitude par les compagnies de pêche jersiaises. Ces dernières ne déboursent pas d'argent mais accordent un crédit à leurs magasins ce qui leur permet de fixer le prix des marchandises vendues aux pêcheurs et celui du poisson qu'ils apportent.

Morency apporte un éclairage nouveau à l'étude du mouvement coopératif francophone. Instrument pédagogique largement répandu, le *Catéchisme* favorise la propagation de l'idéal coopératif et consolide son implantation. Le lecteur intéressé par la littérature, la linguistique et l'histoire des idées trouvera dans cet ouvrage une mine d'informations sur un mouvement de restauration sociale plus que centenaire.

Jean Daigle  
*Université de Moncton*

Jocelyn Morneau — *Petits pays et grands ensembles. Les articulations du monde rural au XIX<sup>e</sup> siècle. L'exemple du lac Saint-Pierre, Ste-Foy (Québec)*, Presses de l'Université Laval, 2000, 402 p.

Publiée dans la collection de géographie historique dirigée par Serge Courville, Jocelyn Morneau nous présente ici sa thèse de doctorat. Avec point de départ l'étude de la socioéconomie du pays saint-pierrais au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur démontre que les faits d'échanges constituent la clé pour comprendre toute la complexité de la transformation des campagnes comme en témoigne la croissance des aires villageoises. Pour comprendre toute la subtilité des mécanismes d'échanges, il faut se pencher sur la vie de relations des habitants. Avec comme point de départ une réflexion sur les travaux portant sur le monde rural québécois et sur les débats entourant la pratique de l'agriculture versus la montée des industries rurales au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur propose l'étude relationnelle des phénomènes d'échanges s'inscrivant dans la vie de relations. Subdivisé en quatre parties et huit chapitres, le territoire étudié intègre à la fois les paroisses localisées près des rives du lac Saint-Pierre et à d'autres situées dans l'arrière-pays.

Dans la première partie, Morneau présente les grandes lignes entourant le débat entre le monde agricole et la montée des industries rurales depuis les dernières années. Il poursuit en décrivant la démarche utilisée, l'objet d'étude, les notions et les concepts utilisés. Le but de l'auteur apparaît clairement, étudier la diversification et la « complexification » de la société rurale, conditionnées par l'économie de marché à travers la transformation de l'agriculture et la montée des industries rurales.

La deuxième partie s'ouvre sur la présentation des principales sources utilisées (les recensements du Canada) sur lesquels l'auteur porte un regard critique. Pour l'auteur, la demande croissante de produits agricoles stimule l'agriculture au point

d'accroître le processus de mécanisation des campagnes. La répartition spatiale des batteuses, des faucheuses, des moissonneuses et des râteaux à cheval démontre la popularité de ce type d'équipement (p. 54–55). Parallèlement à la mécanisation des campagnes, une industrie de soutien s'installe sur le territoire (fonderies, fabricants de machines agricoles). L'orientation de la production touche également l'industrie laitière comme le démontre le foisonnement de beurreries et de fromageries. Du côté de la montée des industries rurales sur le territoire, trois grandes phases se profilent. Après une période de croissance de 1831 à 1844, l'industrie rurale connaît un ralentissement de 1851 à 1871 alors qu'une nette transformation du paysage s'amorce. Sous cette impulsion, les villages deviennent de véritables carrefours d'échanges et de services et deviennent des lieux importants pour l'emploi.

La troisième partie de l'ouvrage traite de la vie de relations à travers trois chapitres portant sur la mobilité de la population, le fleuve dans la vie de relations et les relations d'affaires. À l'image du paysan isolé et réfractaire aux changements, Moreneau nous apporte plusieurs exemples témoignant d'une forte mobilité de la population. Moins bien documentés ou moins connus, plusieurs déplacements prennent une forme temporaire pour le travail (les bûcherons) ou à l'occasion de fêtes ou de pèlerinages. Trait marquant du paysage saint-pierrais, le fleuve Saint-Laurent apparaît comme central dans la vie de relations des habitants de la région. La navigation, la construction navale, le trafic portuaire et la pêche pratiqués sur ce plan d'eau sont d'autant de secteurs où les gens vivent les échanges. En 1871, on dénombre sur le lac Saint-Pierre 364 bateaux dont 308 barges totalisant 10 pour cent du tonnage de l'ensemble de la province. Grâce à sa situation géographique, Sorel s'impose comme port au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. La pêche constitue aussi un type d'activité important pour les gens de la région alors que plus de 900 personnes déclarent soit des filets de pêches, soit du poissons au recensement de 1871 (p. 162). Après l'examen des activités de sociétés de construction dans la région, l'auteur termine la troisième partie par une cartographie des relations d'affaires à partir de 191 listes de créanciers jointes à des dossiers de faillite d'individus oeuvrant dans les commerces et les services (p. 188–191).

Dans la quatrième partie, l'auteur examine plus particulièrement les aires villageoises de Berthierville et de Louiseville (Rivière-du-Loup) en deux chapitres. Le premier traite de l'espace occupé en rapport à la population et le profil socioprofessionnel de la collectivité. L'évolution des aires villageoises rend compte du dynamisme vécu de ces localités. Représenté par une cartographie appropriée, la mobilité des clients reconstituée avec les registres d'hôtels de Berthierville et de Louiseville pour le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, révèle une vie de relations qui dépasse largement les limites de la région (p. 234). Le deuxième chapitre examine la montée des industries. Alors que Berthierville se dirige vers une spécialisation de l'agriculture, Louiseville se tourne vers l'industrie forestière et la transformation du bois. L'exemple illustré par la cartographie des producteurs de betteraves destinées à l'établissement de transformation à Berthierville pour 1888 montre l'ampleur du phénomène d'une culture spécialisée (p. 257). À Louiseville, avec l'implantation de la Hunters-town Lumber Company, d'autres entreprises oeuvrant dans le secteur du bois viennent donner le ton au paysage industriel.

Ouvrage incontournable pour mieux connaître le pays saint-pierrais au XIX<sup>e</sup> siècle, Jocelyn Morneau fait oeuvre de géographie historique en associant l'espace dans la démonstration de sa thèse. La présence du fleuve Saint-Laurent — et du lac Saint-Pierre — dans le mode de vie des habitants influent directement dans leurs activités qu'elles soient tournées vers l'agriculture orientée vers les marchés extérieurs, l'industrie rurale ou l'activité maritime. En ce sens, la contribution de Morneau est intéressante puisqu'elle propose aux chercheurs d'autres pistes de recherches comme l'étude des échanges et de la vie de relations pour comprendre la dynamique entourant l'agriculture et la montée des industries rurales au XIX<sup>e</sup> siècle. Soutenus par une bibliographie étoffée et une importante section d'annexes, la démonstration s'appuie sur des cartes thématiques, des tableaux, des graphiques et des photographies d'époque illustrant bien les phénomènes observés. Par contre, certaines cartes thématiques demeurent difficiles à lire lorsqu'elles partagent la même page (p.70) au lieu de les répartir sur une seule page comme dans le cas de cartes de localisations (p. 291). Par ailleurs, il aurait été intéressant de souligner au passage la présence d'amérindiens (Abénaquis) sur les bords du lac Saint-Pierre et de leurs contributions à la vie de relations dans le pays saint-pierrais, notamment dans le secteur de la pêche et de la main d'oeuvre.

Pierre Poulin  
*Université Laval*

Farley Reynolds, Sheldon Danziger, and Harry J. Holzer — *Detroit Divided*. New York: Russell Sage Foundation, 2000. Pp. 309.

Detroit has become a complicated symbol of urban America. Once the Arsenal of Democracy where working-class Americans, regardless of colour, made more money than anywhere else in the country, Detroit has become the most racially and economically divided metropolitan region in the nation. America's Motor City, Detroit once embodied the nation's industrial power, producing America's favourite consumer durable for a seemingly insatiable market. Now Detroit represents something very different indeed. To sociologist Sharon Zukin, Detroit is the ironic symbol of the failure of modernism: the de-industrialized landscape a reminder of the fragility of the capitalist dream (Zukin, 1991). To others, it represents the ultimate failure of social justice programmes, where blacks and whites do not enjoy the same choices and so do not experience the same America (Sugrue, 1996). Detroit seems to be at once two cities: the inhospitable home of some of the country's poorest black Americans and the exciting Renaissance City, home to the glamour of casino gambling and the hope of growth-coalition boosterism. Effectively segregated into a poor, black downtown surrounded by affluent white suburban communities, metropolitan Detroit presents stark contrasts that have forced politicians, historians, social scientists, and policy analysts to ask the same question: how did this happen?

Reynolds Farley, Sheldon Danziger, and Harry J. Holzer once again pose this question in *Detroit Divided*. Self-described economists, demographers, and policy